l'eau des parcs. L'élévation de la chaleur du milieu aqueux est, en effet, beaucoup plus favorable que la température hivernale à la reproduction rapide des microbes pathogènes qui s'y trouvent. Ils entrent, en effet, dans la coquille, remplissent les lames branchiales et, quand l'huître referme ses valves, sont transportés avec elle sur le marché où elle est consommée. En hiver, les eaux des parcs sont aussi contaminées, mais les microbes sont moins nombreux, en moindre activité reproductrice, la température aux environs de 0 degré ou jusqu'à 10 degrés les mettant dans un repos annihilant ou retardant leur faculté reproductrice. Pendant le transport en chemin de fer, dans les entrepôts ou marchés des villes, ils sont soumis à la même basse température qui les placent dans de mauvaises conditions de pullulation. Si des microbes pathogènes existent dans les lames de l'huître en hiver, ils y sont dans un état de vie et de nocivité très inférieur à ce qui se passerait en été. Aussi, la nocivité de l'huître en été a-t-elle sa cause principale dans la plus grande virulence des microbes contenus dans les parcs à huîtres pendant la saison estivale.

Loin de vouloir porter la moindre atteinte à l'ostréiculture, branche importante de notre commerce et que le Gouvernement a le devoir de protéger, il est dans son intérêt bien compris de la prévenir, de la surveiller et de demander au Gouvernement d'exiger qu'avant d'être livrées à la consommation les huîtres de certains parcs notoirement contaminés soient mises à dégorger pendant plusieurs jours sur des côtes où l'eau de mer est pure. On sait, en effet, avec quelle facilité l'huître se débarrasse des corps étrangers, des algues microscopiques et des bactéries, qu'elle détruit, en s'assimilant les particules nutritives qui y sont contenues. La phagocytose s'y exerce avec une activité tout à fait exceptionnelle par les globules blancs et les cellules mobiles du tissu conjonctif. Il suffira de quelques jours dans une eau de mer pure pour que l'huître rejette au dehors toutes les particules nocives qu'elle pourrait contenir.

L'Académie de médecine, convaincue que la consommation d'huîtres ayant séjourné dans un parc dont l'eau est polluée peut déterminer des accidents gastro-intestinaux et même la fièvre typhoïde avec ses graves conséquences, émet le vœu que l'autorité compétente fasse surveiller l'aménagement des

parcs du littoral, ainsi que les importations étrangères, et exige que les huîtres provenant de localités reconnues contaminées soient placées pendant huit jours avant leur vente, sur un point de la côte baignée par l'eau pure de mer.

DR A. J. MARTIN.

L'INDUSTRIE DU COTON DANS LE MONDE

Au milieu du développement extraordinaire obtenu, dans ces dernières années, par quelques industries, celle du coton, qui a été si brillante pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, a conservé une très grande importance, soit comme production, soit comme transformation de la matière première, tout en présentant l'exemple de changements assez notables entre les peuples producteurs, aussi bien de la matière première que des fabrications.

Les Etats-Unis, les Indes, l'Egypte et le Brésil sont toujours les principaux Etats producteurs du coton, quant à présent ; mais le coton est déjà cultivé avec succès dans d'autres pays où il paraît appelé à un développement notable, particulièrement dans le Turkestan russe, dans diverses parties de la Chine, en Perse, au Maroc, à Madagascar, et même dans l'Amérique centrale et méridionale. Les Etats-Unis viennent au premier rang avec une avance considérable. En 1875, la culture du coton s'étendait sur 11,745,000 acres ; elle occupait, dès 1881, 16 millions 123,000 acres et, en 1891, 19,467,617 acres, maximum de culture jusqu'à présent ; en 1893-1894, la culture a été ramenée à 15 millions 963,966 acres. La production a suivi, avec des alternatives dépendant des saisons, le mouvement de l'extension de la culture.

De 5,757,397 balles en 1879, la production s'est élevée à 9,039,709 balles en 1891. Après avoir sensiblement diminué en 1892 et 1893, elle a atteint son maximum en 1894-1895 avec 9,893,766 balles représentant à peu près 1,878,543 tonnes.

La production des Indes, qui tient le second rang depuis longtemps, est cependant bien moindre. Elle a été de 501,725 tonnes en 1891-92, et de 527,775 tonnes en 1893-94. Vient ensuite l'Egypte avec 186,000 et 199,200 tonnes dans les mêmes années, et le Brésil avec 12,880 tonnes en 1893-94.

On a évalué à 2,595,205 tonnes la production totale du coton sur le globe en 1891-92, et à 2,386,855 ton-

nes en 1893-94 ; nous avons donné plus haut le chiffre de cette production pour les Etats-Unis en 1894-95, accusant un nouveau progrès de la production. Il est probable que ce progrès a eu lieu également dans les autres centres cotonniers.

Devant cet accroissement de la production, les prix ont assez sensiblement fléchi. En 1890, la livre anglaise du coton moyen valait 6 deniers 178 ; en 1891, 4 d. 1516 ; en 1894, 4 d. 3216.

On comprend que cette baisse a eu une répercussion inévitable sur les prix des fabrications, fils et tissus de toute sortes, et qu'elle a éprouvé les fabricants et les négociants pourvus, soit de matières premières, soit de produits fabriqués. Néanmoins, comme nous allons le voir, l'ensemble de l'industrie cotonnière a pu non-seulement se maintenir dans des conditions satisfaisantes, mais encore accomplir d'heureux progrès.

A cette baisse de la matière première, il faut joindre des changements importants dans l'industrie elle-même.

L'Angleterre est toujours le centre par excellence de la grande industrie du coton dans laquelle elle a pris une avance si prodigieuse. Ainsi, quant à la filature seulement, on évaluait qu'en 1894, sur un total de 92 millions de broches environ, elle en possédait à elle seule à peu près la moitié, soit 45,270,000, en progression assez notable depuis 10 ans.

L'accroissement de la filature de coton de 1884 à 1894 dans les divers Etats se répartit ainsi qu'il suit :

	1884	1894
	Broches	Broches
Angleterre...	42,750,000	45,400,000
Autres Etats		
d'Europe...	22,650,000	28,350,000
Etats Unis...	13,500,000	16,133,000
Indes.. .. .	1,790,000	3,850,000
	80,690,000	93,593,000

Ainsi, depuis 1884, la filature de coton a gagné à peu près 13 millions de broches. L'Europe continentale a été spécialement favorisée. Il faut ajouter à ces 93,593,000 broches en 1894, environ 1,200,000 broches pour les filatures du Japon, du Canada, du Mexique, du Brésil et de la Russie d'Asie, car l'industrie du coton tend à se propager de tous côtés, comme la culture du coton elle-même.

Ce mouvement d'expansion fait sentir principalement son influence en Angleterre, où les moyens de